



Éric Georgin

Les oppositions au Second Empire...

...du Comte de Chambord à François Mitterrand

29

Ouvrage collectif
sous la direction
d'Éric Georgin.

LE SECOND EMPIRE

Sous la direction de
Éric Georgin

Les oppositions au Second Empire
du comte de Chambord à François Mitterrand



Éditions SPM

C'est le rassemblement de diverses communications prononcées lors de la journée d'étude organisée par l'Institut Catholique d'Études Supérieures, son centre de recherche (le CRICES) et la Fondation Napoléon. Ces précisions sont importantes car, il faut le rappeler, ce n'est pas l'Université qui s'est lancée dans cette étude (très) critique de Napoléon III et du Second Empire. Badinguet est toujours mal vu au sein de l'Alma Mater. Certes les contributions de cet ouvrage collectif viennent des historiens ou des écrivains de qualité mais ce n'est pas péjoratif de dire qu'ils ne sont pas portés au pinacle dans la bien-pensance universitaire (n'est-ce pas M. Stéphane Courtois?). Ils n'en sont que plus libres et cela leur permet d'appréhender la période (18 ans!) du Second Empire avec un regard distancié, lucide, sans animosité particulière. Disant cela, il est évident que nous pensons que Louis-Napoléon Bonaparte a été mal jugé par toute une école républicaine. Que la République, troisième du nom,

se soit posée en s'opposant à l'Empire, c'est compréhensible, mais qu'elle ait caricaturé à ce point un régime dont le bilan est pour le moins contrasté, voilà qui n'augure pas d'une vision équilibrée de ces deux décennies ayant connu l'avènement de la France moderne. Un homme politique comme Philippe Seguin a surpris lorsqu'il a publié son livre « Napoléon le Grand » (quand nous disons « surpris », c'est une litote: il a scandalisé!) Et, sans qu'on parle d'une réhabilitation de l'Empereur, disons qu'aujourd'hui nombreux sont ceux qui expriment un jugement plus équilibré et c'est l'essentiel.

Les contributions de l'ouvrage évoquent toutes des oppositions à Napoléon III. C'est un bon moyen – puisque c'est fait honnêtement – de porter un jugement en partant du mauvais côté du tableau. Les ombres qui font ressortir les lumières en quelque sorte.

Nous mettons de côté la « **relecture du Coup d'État permanent** » de François Mitterrand (Pascal Cauchy) et le « **Charles de Gaulle et la ve République, réincarnations de Badinguet et du Second Empire** » (Stéphane Courtois). Ce n'est pas que ce soit inintéressant, bien au contraire, mais c'est jubilatoire: lire la critique de Jacques Duclos comparant de Gaulle à Badinguet et la ve République au Second Empire, c'est risible. De même qu'un François Mitterrand pourfendeur d'un exécutif tout puissant, lui qui, une fois élu, s'est coulé dans le moule du fondateur de la Ve, c'est une ironie de l'histoire... Ces deux contributions, en fait, rehaussent le prestige de Napoléon plutôt qu'elles ne l'accablent.

D'ailleurs, nous avons eu souvent l'impression que les articles relatant les oppositions à Napoléon III étaient eux-mêmes contestables. Ainsi le peintre Courbet que l'on présente comme un farouche opposant à l'Empire ne dédaignait pas de solliciter les faveurs de ceux qu'il fustigeait ou Émile Zola qui, dans la série des Rougon – Macquart, fait, lui, une fixation exagérée sur les fameuses « séries » de Compiègne, présentées comme le comble de la turpitude et de la flagornerie.

Passons aux choses sérieuses: les oppositions politiques constituées. Il en est trois qui méritent d'être commentées et les différents auteurs des articles ont parfaitement ciblé les failles de ces diverses oppositions.

Le Comte de Chambord, intransigeant et stérilisant l'opposition légitime... Cela n'étonne pas: il échouera après 1871 une Restauration qui semblait probable... Les Princes d'Orléans, plus sympathiques que les membres du parti orléaniste dont les convictions sont plus celles de leurs portefeuilles que de partis d'une monarchie constitutionnelle. Beaucoup se rallieront au tournant de l'Empire libéral. Les Républicains, majoritairement irréconciliables avec le Ré-

gime, mais qui, pour certains, comme Émile Ollivier (il n'est pas le seul) souhaitaient une « **vieillesse heureuse à l'Empereur** » en 1869 – 70... Les Républicains qui se réjouiront de la défaite de Sedan (« **Les armées de l'Empereur ont été battues!** ») portent d'ailleurs une grosse responsabilité dans le désastre par pacifisme (la tirade de Victor Hugo est un modèle d'aveuglement) ou par calcul, ils combattirent la Loi Niel qui aurait pu moderniser l'armée française...

Nous ne parlerons pas de l'opposition catholique ultramontaine qui voulait défendre le pouvoir temporel du Pape, mais nous avons trouvé lucide la position de Léon de Montesquiou, remarquable ana-

lyste de l'Action française, qui, avant la guerre 14/18 (où il sera tué), avait expliqué les causes du désastre de 1870 par les choix contestables de la politique dite des Nationalités à l'extérieur et par la démagogie d'un Empire soi-disant libéral qui s'était soumis en fait à la dictature de l'opinion publique (article d'Éric Georgin).

Il reste que le Second Empire a été une période faste pour la Normandie, à de nombreux points de vue: cela, l'ouvrage ne le dit pas, mais, inconsciemment, un lecteur normand doit l'avoir à l'esprit en méditant sur ces pages des ombres qui font ressortir l'éclat de cette période trop décriée.

Didier PATTE